



**HAL**  
open science

## La notion d'altérité dans Laudato Si'

Odile Hardy

► **To cite this version:**

Odile Hardy. La notion d'altérité dans Laudato Si'. Presses Universitaires ICT - Humanités. L'altérité dans tous ses états, Presses Universitaires ICT, pp.31-46, 2021, 979-10-94360-13-2. hal-04627205

**HAL Id: hal-04627205**

**<https://hal.science/hal-04627205>**

Submitted on 27 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La notion d'altérité dans l'encyclique Laudato Si'

« Laudato si', mi' Signore », « Loué sois-tu, mon Seigneur », chantait saint François d'Assise. « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe<sup>1</sup> ». Tels sont les premiers mots de Laudato Si', encyclique du pape François adressée à l'ensemble des croyants et sous-titré « Pour la sauvegarde de la maison commune<sup>2</sup> ».

Reprenant ce beau cantique de saint François, le pape nous rappelle que notre maison commune est comme une sœur avec laquelle nous partageons l'existence et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts. Son invitation à la louange résonne comme un appel à changer de regard sur la création toute entière et au respect de celle-ci<sup>3</sup>.

En ce sens, l'encyclique Laudato Si' est un hymne à la création ; mais elle n'est pas que cela. Inscrite dans un contexte d'urgence, celui de la crise écologique, cette encyclique a connu un vif succès car elle est à la fois un cri d'alarme devant la crise écologique et un appel à la responsabilité individuelle et collective.

Ce texte dense et riche, qui s'adresse à toute l'humanité et en particulier aux croyants, mérite d'être davantage connu et travaillé. Notre projet ici est de montrer son intérêt pour une réflexion large et approfondie sur l'altérité. À cet effet, deux notions clés retiendront notre attention : celles « d'écologie intégrale » et du « tout est lié ». Elles nous permettront de montrer comment ce texte peut aider à penser la notion d'altérité selon plusieurs dimensions.

## 1. L'intérêt de ce texte<sup>4</sup>

Malgré sa longueur, ce texte est facile à lire. Il est composé de six chapitres où alternent l'analyse sociale du monde et les références à la richesse de la tradition chrétienne. Chaque chapitre a sa propre thématique et sa méthode spécifique mais reprend des questions et des thèmes qui traversent toute l'encyclique. En voici quelques-uns :

« L'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie »<sup>5</sup>

Publié le 18 juin 2015, au moment où se prépare l'adoption de nouveaux objectifs pour le développement durable, cinq mois avant la réunion à Paris de la conférence des Nations unies

---

<sup>1</sup> François d'Assise, *Cantique des créatures*. SC 285, p. 343-345.

<sup>2</sup> Laudato Si' est le premier texte pontifical d'importance consacré à ce thème. Le pape veut inscrire ce texte à la fois dans une continuité, un héritage, une tradition et une nouveauté. Le pape se propose de compléter la réflexion de l'enseignement social de l'Église en appliquant ses grands principes – destination universelle des biens, recherche du bien commun, justice sociale, solidarité, subsidiarité – à la recherche d'une « écologie intégrale ». Il cite aussi de nombreux autres textes : soit de la tradition chrétienne, soit d'autres provenances (apports de la science dans l'analyse de la situation (surtout au chapitre 1), hommage appuyé au patriarche Bartholomée (LS n°8-9), citation d'un sage soufi) (LS n°233).

<sup>3</sup> Le sens du mot création ne se réduit pas ici seulement à la nature, mais aussi à toutes les créatures (plantes, bêtes, humanité).

<sup>4</sup> « Introduction à Laudato Si', Un appel à une "révolution culturelle" pour une "écologie intégrale" », Alain Thomasset, Jésuite, Centre Sèvres - facultés jésuites de Paris et Grégoire Catta, Jésuite, Ceras, 4 novembre 2015 (<https://www.doctrine-sociale-catholique.fr/introductions-aux-textes-officiels/2-introduction-a-laudato-si>)

<sup>5</sup> LS n°16

sur les changements climatiques (COP 21), ce texte veut contribuer à la conversion des esprits dans le but de trouver des solutions globales et efficaces à la crise écologique.

Quelques axes forts traversent l'encyclique, notamment « la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie » et « l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ».

Le constat de base de ce texte est le suivant : la terre souffre à cause de « l'utilisation irresponsable que nous faisons des biens que Dieu a placés en elle<sup>6</sup> » et les premières victimes sont les plus pauvres. Face à cela, le pape incite au respect : il entend redire combien la place de l'homme sur terre doit se situer entre respect et responsabilité. Celle-ci doit s'exercer de manière toute spéciale envers ceux qui sont laissés pour compte, envers ceux dont la dignité est bafouée : ceux-là méritent un respect absolu !

Bien que critique, le ton de l'encyclique n'est ni pessimiste, ni dramatique ; au contraire, le pape ne désespère jamais de la capacité humaine à se ressaisir : il cherche à tourner chacun vers une espérance ; celle-ci suppose l'engagement dans l'action qui s'impose à tous.

Au travers de cette brève description, nous pouvons déjà percevoir l'intérêt de ce texte pour aujourd'hui ; il est multiple. Tout d'abord, il s'adresse aux croyants et à tous les croyants ; ensuite, il s'adresse aussi à l'humanité tout entière – en cela, il a un caractère universel. Plus particulièrement, ce texte est un appel à la responsabilité de tous – responsabilité individuelle et collective –, non seulement face à la crise écologique, mais aussi face à une crise de l'altérité : c'est-à-dire, face au problème plus qu'actuel de la non-reconnaissance de l'autre, voire parfois du déni de l'autre – que cet autre soit l'environnement, la nature, mon semblable (homme ou femme) ou encore Dieu.

Dans un style simple et personnel, le pape alerte sur le danger d'une civilisation autocentrée, auto-suffisante et consumériste qui oublierait de prendre soin de l'autre et de la création toute entière. En réponse à ces attitudes, il prône l'art de la conversation et du dialogue avec tous, un dialogue qu'il souhaite voir se développer dans la société et dans l'Église au sujet de ces questions. Dès les premières lignes de son encyclique, il souligne l'importance du dialogue : « Dans la présente Encyclique, je me propose spécialement d'entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune<sup>7</sup> ». Un peu plus loin, il insiste :

« J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. (...) Les attitudes qui obstruent les chemins de solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques. Il nous faut une nouvelle solidarité universelle »<sup>8</sup>

Pour fonder son propos, le pape s'appuie sur deux notions clés qui sont comme les deux arcs soutenant l'édifice que constitue cette encyclique, à savoir le « tout est lié » et « l'écologie intégrale ».

## 2. Deux notions clés de l'encyclique *Laudato Si'*

Ces deux expressions traduisent l'unité d'un texte qui pourrait, à première vue, sembler disparate. La question écologique est certes centrale mais elle n'est jamais séparée d'autres questions essentielles que le pape souhaite aborder : la justice à l'égard des pauvres, les

---

<sup>6</sup> LS n°2.

<sup>7</sup> LS n°3.

<sup>8</sup> LS n°14.

modes de vie et de consommation, les raisons de vivre en ce monde. Ces questions abordées dans les différents chapitres permettent au pape de fonder sa conviction que « tout est lié ».

- **« Tout est lié »**

Cette expression revient souvent sous la plume du pape. Elle dit son insistance sur cette notion clé et sa conviction que, de toujours à toujours dans l'histoire de l'humanité, « tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres<sup>9</sup> ».

Dans le même ordre d'idée, l'expression originale de « maison commune », présente dans le titre de l'encyclique, souligne que l'écologie est en elle-même une science des relations multiformes entre les espèces et leur environnement.

« Il n'est pas superflu, nous dit le pape, d'insister sur le fait que tout est lié<sup>10</sup> ». Notre manière d'habiter le monde touche à notre relation à la nature et aux autres créatures mais aussi à nos frères humains, à nous-mêmes et à Dieu :

« Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société »<sup>11</sup>

« Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre »<sup>12</sup>

« Tout est lié. Si l'être humain se déclare autonome par rapport à la réalité et qu'il se pose en dominateur absolu, la base même de son existence s'écroule, parce qu'« au lieu de remplir son rôle de collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la création, l'homme se substitue à Dieu et ainsi finit par provoquer la révolte de la nature » »<sup>13</sup>

« Tout est lié » : cette expression montre l'étroite relation entre écologie, justice sociale, éthique et spiritualité. Le pape le rappelle encore à la fin de l'encyclique :

« Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature »<sup>14</sup>

Qu'est-ce donc que cette « approche intégrale » ? C'est à ce point de la réflexion qu'il nous faut définir ce que le pape entend par « écologie intégrale ».

- **Une « écologie intégrale »**

Cette notion d'écologie intégrale est si importante à ses yeux que le pape lui consacre un chapitre entier (chapitre IV). Voici comment il le justifie :

« Étant donné que tout est intimement lié, et que les problèmes actuels requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale, je propose à présent que nous nous

---

<sup>9</sup> LS n°70.

<sup>10</sup> LS n°138.

<sup>11</sup> LS n°91.

<sup>12</sup> LS n°92.

<sup>13</sup> LS n°117.

<sup>14</sup> LS n°139.

arrêtons pour penser aux diverses composantes d'une *écologie intégrale*, qui a clairement des dimensions humaines et sociales »<sup>15</sup>

Dans ce chapitre IV, véritable cœur du texte, le pape François expose donc sa conception d'une « écologie intégrale » qui reprend le lien entre de multiples dimensions (environnementale, économique, sociale, culturelle et spirituelle). Les différentes relations entre les créatures et leur environnement sont mis en évidence, mais aussi les questions de pauvreté, celle des inégalités et des modes de vie. Le pape souligne les tendances égoïstes, les comportements individualistes ou consuméristes qui « distraient » les personnes, les « assoupissent » et les « aveuglent » face aux problèmes du moment<sup>16</sup>. Au numéro 204, il est particulièrement incisif :

« Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité. En effet, plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer »<sup>17</sup>

« La dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées<sup>18</sup> », nous dit encore le pape. Il appelle à « prendre soin de notre maison commune » et invite « chaque personne qui habite cette planète<sup>19</sup> » à prendre conscience de la gravité de la situation et de la nécessité d'une « conversion qui nous unisse tous<sup>20</sup> » en vue d'une action responsable.

L'écologie intégrale est donc une « écologie humaine ». Elle doit répondre à la crise écologique qui est aussi une crise humaine et morale. Bien plus, pour le pape, elle est une question spirituelle – raison pour laquelle il invite tout homme à accueillir et à prendre soin de l'ensemble de la création comme un don reçu de Dieu<sup>21</sup>. Dans ce « prendre soin » se trouve aussi l'invitation à accepter joyeusement le don spécifique de l'autre, homme ou femme, dans son altérité et à prendre soin du bien commun<sup>22</sup>. Si tout est lié, c'est finalement parce que tout est donné et donné par Dieu !

Pour le pape, une approche intégrale sous-entend des convictions de foi. Il « n'ignore pas que, dans les domaines de la politique et de la pensée, certains rejettent avec force l'idée d'un Créateur, ou bien la considèrent comme sans importance au point de reléguer dans le domaine de l'irrationnel la richesse que les religions peuvent offrir pour une écologie intégrale et pour un développement plénier de l'humanité<sup>23</sup> ». Mais il ne veut pas considérer les religions comme une sous-culture qui doit seulement être tolérée. Au contraire, la religion doit entrer en dialogue avec la science pour proposer des approches différentes de la réalité ; ce dialogue peut être fécond pour tous.

L'écologie prônée par Laudato Si' est « intégrale » au sens où elle touche toute la création et même le Créateur. L'altérité y est abordée dans des dimensions plurielles permettant d'ouvrir des perspectives larges. L'homme est toujours mis au centre mais il est constamment question de sa relation à l'autre et à l'Autre, Dieu, avec ce renvoi permanent à ses responsabilités et cette injonction d'une conversion à vivre.

---

<sup>15</sup> LS n° 137.

<sup>16</sup> LS n°s 56-59.

<sup>17</sup> LS n° 204.

<sup>18</sup> LS n° 56.

<sup>19</sup> LS n° 3.

<sup>20</sup> LS n° 14.

<sup>21</sup> LS n° 155.

<sup>22</sup> LS n°s 156-158.

<sup>23</sup> LS n° 62.

### 3. La notion d'altérité dans Laudato Si'

Le pape ne se contente pas d'un diagnostic lié aux grandes causes structurelles de la crise ; pour lui, les racines du mal se trouvent aussi dans les maladies du cœur de l'homme :

« La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants »<sup>24</sup>

Ici encore, tout est lié. L'écologie intégrale consiste à faire comprendre que l'être humain a en face de lui d'autres que lui et qu'on ne peut pas respecter les autres êtres humains si on ne respecte pas l'altérité de la création : l'altérité des animaux, de la nature, des personnes et surtout l'altérité radicale de Dieu.

Au chapitre III, le pape insiste sur l'objectivité nécessaire des limites. Cette notion de limite, notion essentielle, est présente dans de nombreux paragraphes de cette encyclique<sup>25</sup>. Ainsi, au chapitre V par exemple, le pape précise :

« Les limites qu'une société saine, mature et souveraine doit imposer sont liées à la prévision, à la précaution, aux régulations adéquates, à la vigilance dans l'application des normes, à la lutte contre la corruption, aux actions de contrôle opérationnel sur les effets émergents non désirés des processus productifs, et à l'intervention opportune face aux risques incertains ou potentiels »<sup>26</sup>

La limite ne peut être fondée que sur l'objectivité, sinon elle devient un interdit arbitraire. Le pape en tire une conclusion essentielle : les projets politiques et la force de la loi ne suffisent pas à enrayer la logique libérale. Il faut un principe universel, sinon les lois deviennent arbitraires et ne sont perçues que comme des obstacles à contourner. Tout est dit dans cette formule<sup>27</sup>. Il va de soi que, pour lui, Dieu est le principe universel qui permet une bonne gestion de la création :

« Il nous est ainsi indiqué que le monde est issu d'une décision, non du chaos ou du hasard, ce qui le rehausse encore plus. Dans la parole créatrice il y a un choix libre exprimé. L'univers n'a pas surgi comme le résultat d'une toute puissance arbitraire, d'une démonstration de force ni d'un désir d'auto-affirmation. La création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création »<sup>28</sup>

En conséquence, la place des religions est essentielle dans ce lent et subtil travail de cohésion du tissu social :

« La majorité des habitants de la planète se déclare croyante, et cela devrait inciter les religions à entrer dans un dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité. Un dialogue entre les sciences elles-mêmes est aussi nécessaire parce que chacune a l'habitude de s'enfermer dans les limites de son propre langage, et la spécialisation a tendance à devenir isolement et absolutisation du savoir de chacun. Cela empêche d'affronter convenablement les problèmes de l'environnement. Un dialogue ouvert et respectueux devient aussi nécessaire entre les différents mouvements écologistes, où les luttes idéologiques ne manquent pas. La gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avançons sur un chemin

---

<sup>24</sup> LS n°2.

<sup>25</sup> Les limites : n°s 27 ; 34 ; 53 ; 56 ; 58 ; 66 ; 75 ; 78 ; 105 ; 106 ; 116 ; 122 ; 127 ; 129 ; 136 ; 148 ; 177 ; 193 ; 208 ; 224 ; 234 ; 239.

<sup>26</sup> LS n°176.

<sup>27</sup> La logique libertaire s'explique ici : elle voit dans tout interdit une injustice, un arbitraire, faute de trouver dans nature un fondement aux limites qui sont les nôtres.

<sup>28</sup> LS n°77.

de dialogue qui demande patience, ascèse et générosité, nous souvenant toujours que « la réalité est supérieure à l'idée »<sup>29</sup>

Travailler au bien commun exige la reconnaissance de chacun dans sa singularité et oblige au respect. L'altérité fonde l'objectivité de la limite parce qu'il y a des êtres différents de nous et que nous sommes limités par eux. Refuser cette limite, c'est poser un déni d'altérité, c'est aussi faire fi du respect dû à l'autre. Cet autre peut me déranger par son étrangeté, mais il ne peut être réduit par la force ou par la violence : il doit être sujet d'un infini respect en raison même de son statut de créature face à son Créateur. D'où une éthique de la responsabilité.

En refusant d'accepter ses propres limites, l'humanité ne saura se construire un destin à sa mesure : elle se retrouvera jouet et produit de l'histoire, de la science et du marché. Face à ces impasses, le pape François propose à l'être humain de cultiver trois attitudes<sup>30</sup> :

- **Reconnaître l'altérité de son Créateur**

« Nous ne pouvons pas avoir une spiritualité qui oublie le Dieu tout-puissant et créateur. (...) La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu sur la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à imposer à la réalité ses propres lois et intérêts »<sup>31</sup>

Cette attitude est aussi liée au refus de considérer l'être humain comme le maître et possesseur de la nature ; il est seulement le jardinier de la création. Celle-ci a été reçue d'un Autre et cet Autre veille sur elle avec sollicitude. Nous devons en faire de même.

- **Refuser l'anthropocentrisme déviant**

Le pape ajoute cet argument supplémentaire « pour rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures », car dit-il, « la fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu (...) ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour (...), est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur<sup>32</sup> ».

En conséquence, nous devons nous exercer à un discernement constant, à chercher le pourquoi des choses, le sens des techniques, la finalité de nos projets. Il nous faut valoriser une démarche éthique pour limiter et orienter notre action transformatrice vers ce qui est vraiment source de vie et de justice. Cette attitude conduit au respect de l'autre ; elle fait appel à notre liberté, à notre responsabilité et à notre intelligence.

« Un retour à la nature ne peut se faire au prix de la liberté et de la responsabilité de l'être humain, qui fait partie du monde avec le devoir de cultiver ses propres capacités pour le protéger et en développer les potentialités. Si nous reconnaissons la valeur et la fragilité de la nature, et en même temps les capacités que le Créateur nous a octroyées, cela nous permet d'en finir aujourd'hui avec le mythe moderne du progrès matériel sans limite. Un monde fragile, avec un être humain à qui Dieu en confie le soin, interpelle notre intelligence pour reconnaître comment nous devrions orienter, cultiver et limiter notre pouvoir. Un monde fragile, avec un être humain à qui Dieu en confie le soin, interpelle notre intelligence pour reconnaître comment nous devrions orienter, cultiver et limiter notre pouvoir »<sup>33</sup>

---

<sup>29</sup> LS n°201.

<sup>30</sup> « Laudato Si' : le respect de la Création », Un texte de Cécile Renouard, religieuse de l'Assomption, professeure de philosophie au Centre Sèvres (faculté jésuite de Paris) et enseigne à l'École des Mines de Paris, à l'ESSEC et à Sciences Po. Publié en mars 2016.

<sup>31</sup> LS n°75.

<sup>32</sup> LS n°83.

<sup>33</sup> LS n°78.

## • Imiter Dieu

Imiter son amour qui se dégage pour laisser être, pour faire advenir l'autre, tout en soutenant et en faisant émerger les capacités de chacun. Imiter Dieu, c'est : « se considérer comme instrument de Dieu pour aider à faire apparaître les potentialités qu'il a lui-même mises dans les choses<sup>34</sup> ».

Imiter le dessaisissement de Dieu, c'est cultiver un détachement « joyeux » à l'égard de nos volontés de maîtrise et de puissance pour chercher à faire émerger les potentialités des autres. Autrement dit, c'est mettre en œuvre une attitude éthique qui consiste à faire que l'autre soit « autrement autre que moi » ; cela est source de joie profonde. Ainsi vu, « le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange<sup>35</sup> ».

## Conclusion

Face à la crise écologique, qui est aussi une crise éthique et spirituelle, le pape interroge notre désir profond, notre désir de l'autre. Cet autre qui, dans ce beau texte de *Laudato Si'*, a de multiples visages. En ce sens, on pourrait parler ici « d'altérité dans tous ses états ».

Dans cette encyclique, le pape veut montrer combien les traditions spirituelles peuvent jouer un rôle important dans le débat mondial sur la transition écologique, face à la crise anthropologique qui la sous-tend.

Ses lignes d'orientation et d'action demandent la conversion des cœurs :

« Le développement humain authentique a un caractère moral et suppose le plein respect de la personne humaine, mais il doit aussi prêter attention au monde naturel et « tenir compte de la nature de chaque être et de ses liens mutuels dans un système ordonné ». Par conséquent, la capacité propre à l'être humain de transformer la réalité doit se développer sur la base du don des choses fait par Dieu à l'origine »<sup>36</sup>

Le chapitre VI revient sur les motivations et l'éducation nécessaires pour amorcer notre conversion intérieure en vue de nouveaux modes de vie : « une « spiritualité écologique » est indispensable pour agir », nous dit le pape.

Pour arriver à ces fins, une attitude de dialogue est nécessaire : un dialogue renouvelé à tous les niveaux, tant au niveau des politiques nationales et internationales que des actions locales qui nous concernent tous – bref, à un dialogue entre nous et avec tous<sup>37</sup>.

Cela suppose de partager en commun le respect de la création – cette création qui nous est confiée par Dieu – de faire appel à nos sources spirituelles afin de redonner du sens à nos choix. En particulier, cela appelle une attitude de respect et de responsabilité<sup>38</sup> : à changer nos modes de vie et nos manières de penser<sup>39</sup>.

Ces appels sont exigeants mais humbles. Ils demandent un discernement constant des moyens vis-à-vis des fins et de la fin qui est en Dieu, qui est Dieu lui-même ! En effet, si « tout est

---

<sup>34</sup> LS n°124.

<sup>35</sup> LS n°12.

<sup>36</sup> LS n°5.

<sup>37</sup> Aux plans international, national et local. Dialogue dans les processus de décision (LS, n°182-188) ; dialogue entre la politique et l'économie (LS, n°189-198).

<sup>38</sup> LS n°176-181.

<sup>39</sup> La « conversion écologique » suppose que l'on développe de « nouvelles convictions, attitudes et formes de vie » : cultiver une « sobriété heureuse », « prêter attention à la beauté », « sortir du pragmatisme utilitaire » (LS, n°215).



lié », si tout est relation, alors la mise en œuvre de notre foi est indissociable de l'aptitude à cultiver des relations de qualité, de justice et d'amour avec nous-mêmes, avec les autres, avec la terre qui nous porte et avec Dieu.

« Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il »<sup>40</sup>

Il est assez significatif, en effet, que le pape François termine son encyclique par une double prière : une pour tous ceux qui croient en un Dieu Créateur, une autre pour les chrétiens. Cette démarche illustre avec force quelle contribution essentielle les religions peuvent apporter au débat public mondial qu'exigent la sauvegarde et le soin de notre maison commune.

Début de la prière pour la terre :

« Dieu Tout-Puissant  
qui es présent dans tout l'univers  
et dans la plus petite de tes créatures,  
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton amour  
pour que nous protégions la vie et la beauté.  
Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs  
sans causer de dommages à personne »<sup>41</sup>

Odile HARDY  
Maître de conférence à l'Institut Catholique de Toulouse

---

<sup>40</sup> LS n°245.

<sup>41</sup> LS, n°246.